

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Rue François-Meye : le chantier qui a atrophié la zone

ALORS que cette rue grouillait d'activités diverses qui la rendaient attrayante, le chantier de réparation du boulevard Triomphal avec extension à elle, l'a fermée à la circulation. Avec de graves conséquences...

E. NDONG-ASSEKO
Libreville/Gabon

"**A**U départ, nous prenons la chose sans en mesurer les conséquences à très long terme", avoue Gaétan Ndema, qui habite la zone depuis plus d'une décennie et se dit aujourd'hui outré. "La chose" dont il est question ici est ce sempiternel chantier (qui n'en est plus un, finalement) à cause duquel la bretelle de la rue François-Meye qui s'ouvre, en aval, sur le boulevard Triomphal Omar Bongo, est fermée.

Prenant racine sur l'avenue Lubin Martial Ntoutoume Obame (à partir de l'échangeur de l'ancienne RTG), la rue François Meye a vu se développer une floraison de commerces, de garages, d'habitations de catégories diverses, voire de quelques organismes tel le siège local de l'Organisation africaine de la propriété intellectuelle (OAPI). Toutes choses, au fil des années, qui ont accru son intérêt social. Une véritable vie, avec une animation humaine, s'y est faite jour progressivement. Autour des premières installations humaines de la zone se sont greffées des initiatives à connotation administrative tel le siège des Droits de l'Homme dont les travaux de construction n'ont pu aller à leur terme, laissant trôner une esquisse agglomérée servant souvent de magasins pour les mécaniciens.

Lorsque l'on regarde le site à partir de ces projets réalisés ou avortés, l'on peut dire facilement que la destinée de celui-ci a été fortement détournée et que ce sont les squatters qui ont pris le dessus sur la volonté initiale. Mais tant bien que mal, la proximité avec le boulevard Triomphal lui donne quelques allures. De belles constructions y existent, qui refoulent les clichés décadents des maisons désaffectées. Mais la vie à la rue François Meye a pris un rude coup qui a stoppé



Avec le chantier ouvert depuis plus d'un an, la rue François Meye a cessé d'être fréquentée.

son élan. Depuis que le chantier pour la réfection de cette voie a été ouvert, en même temps que la restauration du boulevard Triomphal dans son ensemble, beaucoup de choses sont à l'arrêt ici. La vie y devient de plus en plus exécrable.

"Nous avons de plus en plus du mal à nous ravitailler en produits de première nécessité", se désole Clémence, tenancière d'un troquet qui ne vit plus que par les clients des garages qui y ont proliféré. "Auparavant, les gens venaient de partout pour se désaltérer ou manger ; mais ce n'est plus le cas aujourd'hui depuis que cette rue a été fermée à la circulation", ajoute-t-elle.

En effet, la vie ici a pris une nouvelle tournure qui impacte tout l'environnement. Privée de ses effluves d'antan qui faisaient sa renommée, la zone s'est quelque peu atrophiée. Et à mesure que le temps passe, l'espoir d'un retour à la vie normale s'éloigne.

"Jusqu'à-là, personne, ici, ne sait à quel moment cette rue sera à

nouveau ouverte à la circulation. Et c'est grâce à celle-ci que nous nous approvisionnons et que les clients ont une plus grande latitude à nous fréquenter. Qui prendra le risque de s'aventurer ici à toute heure de la journée ou de la nuit avec son véhicule qu'il ne saurait même pas où garer ?", questionne Jacques Ecké qui habite depuis plus de deux ans chez son parent dont le logement est situé derrière un pâté de maisons, loin derrière un garage. "Avant, les taxis nous laissaient devant ces garages, sur la voie même. Mais maintenant, tout cela n'est plus possible. Ils nous déposent plus haut, et avec nos bagages, nous sommes obligés, ployant sous le poids, de parcourir plusieurs dizaines de mètres avant d'accéder à l'entrée de chez nous".

S'il est une question qui revient tel un leitmotiv, c'est celle de savoir à quand la reprise de ce chantier. Et là, c'est mystère et boule de gomme...

Ou les travaux ou la réouverture !

ENA
Libreville/Gabon

CCHEZ les riverains de la rue François Meye, de deux choses l'une : soit les travaux démarrent dans les prochains jours avec une bonne projection de leur finition, soit la rue est ouverte comme avant et la vie y reprend son cours normal. Car en l'état actuel des choses, l'on se trouve dans une situation qui ne favorise aucune perspective.

En l'espèce, l'on préférerait même la condition d'avant-chantier (qui n'était pas si désastreuse que ça !) où les activités, sans la moindre entrave, avaient l'avantage de prospérer. La circulation automobile était garantie, synonyme des échanges accrus.

Un mouvement des biens et des personnes donnait une vraie vitalité le long de la rue. Ce qui contraste avec l'atonie actuelle où seules quelques affaires ont pu résister (et comment ?) depuis la fermeture de cette rue.

La dégradation continue du climat des affaires ici ne peut être circonscrite qu'avec la fin des travaux et la réouverture de cette rue désormais vitale pour les habitants. Cette seule voie est l'épine dorsale qui conditionne le relèvement ou la reprise des commerces aujourd'hui en berne. C'est pour cela que les habitants rencontrés proposent les deux alternatives sus-indiquées pour essayer de voir "le bout du long tunnel de deux ans imposé par les non-travaux" qui perdurent et les affectent.

Photo: AEN